



## La classe inversée : une piste pour la rentrée de septembre

Si le virus est encore là à la rentrée, l'école devra alterner les cours en présentiel et à distance. Le principe de la classe inversée est-il un modèle à suivre ? A trois semaines des vacances estivales, les modalités de l'organisation de la rentrée scolaire de septembre restent encore bien floues. Hypothèse la plus optimiste : si la crise est derrière nous, que le protocole sanitaire est fortement allégé voire suspendu, alors tout pourra reprendre - presque - comme avant. Mais, si le virus est encore présent, l'école n'aura d'autre choix que d'adopter un mode de fonctionnement mixte. C'est-à-dire que les élèves devront alterner entre cours en présentiel et à distance. "Nous préparons tous les scénarios", déclarait le ministre de l'Education nationale, Jean-Michel Blanquer, au Journal du Dimanche le 10 mai dernier. Un groupe de travail va réfléchir aux usages numériques, au travail en petit groupe, à la place du sport et de la culture". L'une des pistes à l'étude est, notamment, le développement de la "classe inversée". Un concept bien connu des enseignants, mais beaucoup moins des parents. "Il y a des milliers de formes de classes inversées mais le principe général est de faire découvrir à l'élève des connaissances - souvent à travers des petites vidéos - lorsqu'il est chez lui. Et de réserver le temps de classe à l'appropriation et à l'application de ces connaissances", explique Bruno Devauchelle, chercheur en sciences de l'éducation et auteur de "La classe inversée en questions" (ESF Sciences humaines).

L'idée a d'abord été expérimentée en 2004 par deux enseignants d'un lycée rural du Colorado qui cherchaient un moyen de lutter contre un taux d'absentéisme élevé. Après les Etats-Unis et le Canada, la France s'y intéresse à son tour dans les années 2010, sous l'impulsion d'Héloïse Dufour, biologiste et ancienne professeure de l'université du Wisconsin. "Cette approche pédagogique est basée sur la continuité de ce qui se fait à l'école et la maison, explique Claude Tran, président de l'association "Inversons la classe !". Mais, attention, les activités réalisées à domicile doivent rester accessibles à tous les élèves. Les tâches à haute valeur cognitive étant réservées aux moments passés avec l'enseignant." Pour cet ancien proviseur et inspecteur de l'Education nationale, les enseignants "inverseurs" partagent surtout un même état d'esprit. "En classe, ils réinventent la posture du professeur qui ne se situe plus dans le "face-à-face" avec ses élèves mais dans le "côte-à-côte", insiste le spécialiste. En clair, le rôle de l'élève ne se réduit plus à écouter passivement et à prendre des notes. Ce dernier est amené à participer et à collaborer avec ses camarades.

Marie Soulié, professeur de français dans un collège d'Orthez (Pyrénées-Atlantiques), pratique la classe inversée depuis plusieurs années, selon un "protocole" bien précis. "Je propose à mes élèves de regarder chez eux des petites vidéos d'1,30 minutes : une succession de plusieurs diapositives accompagnée d'une petite musique de fond", explique la jeune femme qui appelle cela des "mises en bouche". "Qu'as-tu observé ? Réponse demain en classe", conclut-elle à la fin de chaque pastille. Lors du cours suivant, les élèves travaillent par petits groupes sur la notion évoquée. Plus tard, ils rendront compte de ce qu'ils ont retenu à travers une "production finale" (podcast, rédaction, capsule vidéo...). Dans la classe de Marie Soulié, le bureau, l'estrade, le grand tableau ont disparu. L'enseignante passe de groupe en groupe pour repérer les éventuelles difficultés et faire un accompagnement plus personnalisé.

Le principe de la classe inversée se heurte à plusieurs écueils

Difficile de connaître le nombre exact d'enseignants "inverseurs". "Je dirais que le petit noyau dur correspond à environ 5 % de la profession, soit environ 40 000 enseignants. La même proportion utilise cette méthode de façon ponctuelle", avance Bruno Devauchelle. Ils pourraient être plus nombreux à l'avenir. "Il y a quelques années, nous avons réalisé un Mooc - cours diffusé sur internet - sur le sujet. A la demande du ministère, le réseau Canopé ( qui édite des ressources éducatives et pédagogiques , NDLR) vient de le relancer", révèle Marie Soulié. "Les professeurs qui pratiquaient la classe inversée ont eu une très bonne adaptation à l'enseignement à distance pendant le confinement", se félicitait Jean-Michel Blanquer en mai dernier. Le fait qu'ils soient

habitué à manier les outils numériques leur a, certes, facilité la tâche. Mais pour le reste... "Notre pédagogie est basée sur la participation des élèves entre eux. Comment faire lorsque l'on reste tous bloqués chez soi ?, soupire Marie Soulié qui a dû inventer de nouvelles formes de collaboration, toujours en petits groupes, mais sous forme de visioconférences. Une solution de secours, pas vraiment idéale.

Même hors période de confinement, le principe de la classe inversée se heurte à plusieurs écueils. Cela suppose que tous les élèves bénéficient d'un téléphone, d'une tablette ou d'un ordinateur chez eux. Ce qui est loin d'être le cas comme on a pu le constater durant la crise sanitaire. Cette pédagogie ne correspond pas non plus à tous les enfants et adolescents. "D'une part, celui qui n'a pas fait le travail demandé en amont risque de se retrouver coincé lorsqu'il arrive en classe. D'autre part, certains préféreront toujours attendre bien au chaud derrière leur pupitre que l'enseignant déroule son cours plutôt que de participer", prévient Bruno Devauchelle. Pour lui, le recours à ce modèle, envisagé par le ministère pour la rentrée de septembre, au cas où les élèves ne pourraient pas revenir en classe à temps plein, est loin de représenter un remède miracle. "L'idée est bonne et mérite d'être explorée. Mais sa mise en place prendra beaucoup de temps. Il y a notamment un gros travail de formation à faire auprès des enseignants", estime le spécialiste. Charge à Jean-Michel Blanquer de proposer d'autres pistes d'ici au 1er septembre. Pour rassurer la communauté éducative mais aussi les parents d'élèves à qui la perspective de rempiler pour des semaines, voire des mois d'école à la maison, donne des sueurs froides...